

Annexe - Magister dixit ou l'histoire d'un malentendu

Philippe Junod

Annexe

Magister dixit ou l'histoire d'un malentendu

On entend parfois dire que pendant des générations après Aristote, les araignées avaient six pattes. L'autorité du maître aurait suffi à brouiller la vue des entomologistes. Il s'agit assurément d'une légende. Toujours est-il que dans le premier dialogue de son fameux *Parallèle*, consacré à dénoncer "la prévention en faveur des Anciens", Charles Perrault confiait à l'abbé, son porte-parole, ce propos impertinent: "Autrefois il suffisait de citer Aristote pour fermer la bouche à quiconque aurait osé soutenir une proposition contraire aux sentiments de ce philosophe." Or ce phénomène n'est pas sans équivalents dans le domaine des sciences humaines d'aujourd'hui. En voici un exemple éloquent. Depuis près d'un demi-siècle, les historiens attribuent à saint Augustin une citation qui ferait de l'architecture une sœur de la musique. La formule est jolie et, comme dit le proverbe, *se non è vero, è ben trovato*. Mais elle est peut-être trop belle, et surtout, l'auteur du *De musica* n'a rien écrit de tel ! De plus, il ne s'est jamais occupé d'architecture, dont le terme même semble absent de ses écrits. Si les mots *aedificium* ou *architectus* apparaissent incidemment dans le *De ordine* (II, 34) ou le *De religione* (XXII, 59), à l'occasion de digressions sur la symétrie, la musique y est absente. Et dans le *De Trinitate* (II-XIV, VII, 9), autre passage invoqué par Tanja Ledoux, c'est la musique et la géométrie qui sont apparentées, mais l'architecture n'est pas mentionnée.

On se demandera pourquoi cette discipline n'a pas retenu son attention. Peut-être est-ce simplement parce que, comme l'a bien montré Dominique Iogna-Prat, l'église n'est pour Augustin qu'un "support, un contenant permettant d'évoquer un contenu [...] L'essentiel, en effet, n'est pas dans la pierre." Mais il y a sans doute aussi une raison plus générale. C'est qu'à l'époque, l'architecture ne faisait pas partie du *quadrivium* et n'avait qu'un statut d'art mécanique. En faire une sœur de la musique eût été contrevenir à la *doxa* codifiée par Martianus Capella, qui dit bien que l'Architecture, associée en l'occurrence à la Médecine, n'a rien à faire dans le cénacle des sciences célestes: "*his mortalium rerum cura terrenorumque sollertia est nec cum aethere quicquam habent superisque confine ...*" T. Ledoux a cru distinguer dans le *Triomphe de Saint Augustin* de la chapelle Bracciolini de S. Francesco al Prato à Pistoia une allégorie de l'Architecture. Mais G. Frings a bien montré que les deux colonnes qui y figurent sont en fait des attributs traditionnels de Jubal. D'ailleurs, la présence des Arts libéraux assume ici une fonction tout à fait générale, qui n'implique pas une relation particulière avec chacun d'eux. Il en va de même dans le *Triomphe de saint Thomas* de la chapelle des Espagnols de S.M. Novella, le personnage honoré n'ayant aucun lien privilégié avec la musique. Ainsi, ce n'est que beaucoup plus tard, c'est à dire lorsque l'art de bâtir aura obtenu son admission parmi les Arts libéraux, que le théoricien de "l'architecture harmonique", René Ouvrard, pourra se référer à Saint Augustin.

En remontant la chaîne des renvois, nous avons donc cherché à retrouver le coupable de cet anachronisme. L'origine du malentendu semble se situer chez Otto von Simson qui, dans son ouvrage classique sur la cathédrale gothique, renvoie à deux textes d'Augustin. A notre grande surprise, nous avons dû constater que non seulement aucun des deux ne contient la fameuse déclaration sur la parenté des deux arts, mais encore qu'il y est même question de tout autre chose:

de grammaire, de versification, de rythme, de géométrie et d'astronomie dans le premier cas, et de danse dans le second. Quant au passage du *De musica* parfois invoqué à ce sujet, il parle de la beauté des proportions dans le son, la lumière, les parfums, les saveurs et le toucher. D'architecture, pas trace, malgré l'insistance de Simson, qui attribue à son auteur, à sept reprises sur deux paragraphes, un intérêt majeur pour cette discipline ! Le pape du gothique serait-il trahi par sa mémoire ? Aurait-il pris son désir pour une réalité ? Toujours est-il qu'après lui, personne n'est allé vérifier la source, ne serait-ce que pour en connaître le contexte. Et chacun de se référer allègrement à l'autorité du Maître, sans même donner d'autre référence ! La liste est longue des victimes de cette confiance mal placée. H. von Einem, G. Germann, K. Michels, T. Ledoux, U. Steinhauser, V. Zara entre autres sont tombés dans le piège. Ainsi W. Perpeet, qui consacre pourtant un chapitre entier à l'esthétique d'Augustin, et donne pour chaque argument une référence précise, se contente-il également de renvoyer à Simson lorsqu'il mentionne le fameux jumelage. Et il n'est pas jusqu'à Paul Naredi-Rainer, spécialiste reconnu en la matière, qui dans un article de 1985, affirme à trois reprises l'intérêt d'Augustin pour l'architecture en se basant sur Simson et Perpeet, qui lui-même citait Simson ! Curieusement, notre auteur ajoute même une nouvelle référence augustinienne, *De musica*, VI, xii, 38, où l'on parle de la beauté numérique, mais où l'architecture est aussi absente que dans les deux premiers textes ! Repris dans la cinquième édition de son ouvrage classique, *Architektur und Harmonie*, le thème est encore une fois développé, avec pour toute référence, on s'en doutait, Simson et Perpeet. Décidément, le serpent n'a pas fini de se mordre la queue ...